

LÉGITIMATION DES COMPORTEMENTS ABUSIFS ENTRE ADOLESCENTS : CAS DU HARCÈLEMENT SCOLAIRE

LEGITIMATION OF ABUSIVE BEHAVIOUR BETWEEN ADOLESCENTS: THE CASE OF SCHOOL BULLYING

TOINTHÉ OLIVIER NYWLE

Assistant, Psychosociologie, Département des Sciences de l'éducation
École Normale Supérieure, Abidjan (Côte d'Ivoire)

demonsegnon@gmail.com

RESUME

Le harcèlement scolaire représente une problématique complexe et préoccupante dans de nombreux pays, et la Côte d'Ivoire ne fait pas exception. Cette étude a pour objectif d'identifier les facteurs de légitimation des comportements abusifs entre adolescents dans le contexte du harcèlement scolaire. L'enquête de terrain a été menée auprès de 542 adolescents âgés de 12 à 17 ans ($M=14$) fréquentant des lycées et collèges de l'enseignement général à Bouaké (Côte d'Ivoire), choisis à l'aide de la méthode non probabiliste et par choix raisonné. Le recueil de données s'est fait au moyen de questionnaire et d'entretiens (semi-directifs et *focus groups*). L'analyse mixte des données recueillies a abouti à un double résultat. Il fait état d'abord des manifestations du harcèlement scolaire entre adolescents apparaissant sous divers patterns d'agressions. Ensuite, les facteurs contribuant au fondement de cette légitimation sont des croyances normatives antisociales ainsi que des spécificités propres à l'environnement des établissements scolaires.

Mots-clés : Comportements abusifs, adolescents, légitimation, harcèlement scolaire, Côte d'Ivoire.

ABSTRACT

School bullying represents a complex and worrying problem in many countries, and Côte d'Ivoire is no exception. The objective of this study is to identify the factors that legitimize abusive behaviors between adolescents in the context of school bullying. The field survey was conducted with 542 adolescents aged 11 to 17 years ($M=14$) attending general education high schools and middle schools in Bouaké (Côte d'Ivoire), selected using the non-probabilistic and purposive sampling method. Data was collected through questionnaires and interviews (semi-structured and focus groups). The mixed analysis of the collected data resulted in a twofold outcome. First, it reports on the manifestations of school bullying between adolescents appearing in various patterns of aggression. Secondly, the factors contributing to the basis of this legitimization are antisocial normative beliefs as well as specific characteristics of the school environment.

Keywords: Abusive behaviors, adolescents, legitimization, school bullying, Côte d'Ivoire.

I. INTRODUCTION

Le harcèlement scolaire est un sujet de préoccupation majeure dans le monde. Les médias font régulièrement état de cas inquiétants de harcèlement, mettant en doute la capacité des établissements scolaires à éviter l'apparition de ces comportements (UNESCO, 2019). C'est l'un des principaux obstacles à la sécurité et au bien-être des enfants et adolescents à l'école (Catheline, 2015). Dans le monde, on compte un peu plus de 30% d'élèves qui sont victimes de harcèlement (Chloé, Neda et Galand, 2020).

La Côte d'Ivoire n'échappe pas à cette forme insidieuse de violence qui n'épargne pas l'école. Même si ce phénomène reste peu connu et sous-estimé, le harcèlement est une pratique pourtant généralisée dans les établissements scolaires du pays. À ce propos, une étude nationale de 2015 sur le bien-être et la sécurité des élèves réalisée par le ROCARE montre que la violence dans les écoles révèle une présence significative de pratiques de harcèlement au sein des établissements scolaires, avec une importante proportion de victimes. Plus de deux élèves sur cinq, soit environ 1 776 000 sont victimes de harcèlement ou d'agressions physiques répétées (MENET-UNICEF, 2015). Dans les établissements d'enseignement secondaire de Bouaké où nous avons investigué le phénomène, le harcèlement existe également. Plus d'un élève sur trois (environ 31,16%) a subi le harcèlement de la part des pairs à l'école au cours de l'année scolaire 2019-2020 (Nywlé, 2023).

Cependant, la question du harcèlement entre adolescents dans les établissements scolaires a été peu abordée. Les études réalisées dans le cadre de la violence scolaire en Côte d'Ivoire font généralement cas du harcèlement sans toutefois évoquer le cas spécifique du harcèlement qui se déroule entre élèves. La plupart de ces études mentionnent le harcèlement sexuel, particulièrement entre adultes et jeunes (Dagou et Goin Bi, 2015 ; Kanon, 2011 ; Azoh et al., 2009 ; Vanga, Kouakou, Sika, 2006). Le harcèlement entre élèves, comme forme spécifique de la violence en milieu scolaire, semble en effet, n'avoir pas été opérationnalisé de façon structurée et testé empiriquement encore dans le contexte ivoirien. Pourtant le harcèlement s'ajoute à l'ensemble des pressions quotidiennes vécues déjà chez les élèves, telles que la nécessité de réussir son année scolaire, de s'adapter au milieu pas toujours rassurant. Il semble donc nécessaire aujourd'hui d'intégrer dans l'étude des comportements agressifs à l'école,

l'étude du harcèlement qui se déroule entre élèves. Ainsi, des écrits antérieurs sur le harcèlement entre élèves en milieu scolaire permettent de mieux percevoir cette réalité.

Le harcèlement entre élèves en milieu scolaire constitue un problème d'actualité ayant attiré l'attention de plusieurs auteurs (Romano, 2015 ; Beaumont et al., 2014 ; Olweus, 1999). Selon eux, le harcèlement comprend plusieurs formes d'agression : physique (exemple, coups, bagarres, pincements, tirage de cheveux, bousculades, jets d'objets), verbale et psychologique (insultes, rumeurs, moqueries, racisme, attributions de surnom méchant, menaces, etc.), ou encore des formes plus virtuelles, telles que le cyberharcèlement, qui comprend l'usage de courriels, d'internet, de messages textes, de réseaux sociaux numériques, de salon de clavardage, de téléphones portables pour harceler, humilier, répandre des rumeurs et ostraciser.

De nombreuses études ont été réalisées sur les conséquences du harcèlement entre élèves dans plusieurs parties du monde. Il a été clairement établi qu'il peut entraîner des conséquences indésirables à court et à long terme, tant pour les victimes que pour les auteurs qui tendent à avoir un grand nombre de symptômes physiques et psychologiques, voire des troubles d'ordre psychiatrique (Catheline, 2015).

Plusieurs facteurs ont été identifiés à travers les études sur le sujet : des facteurs d'ordre individuel, social ou environnemental. Au niveau individuel, les chercheurs font part de l'âge comme un élément pouvant influer sur le phénomène de harcèlement entre élèves (Cook et al., 2010). Le genre reste un second facteur de risque. Tout comme l'âge, le genre n'est pas seulement étudié au niveau de son impact sur la prévalence du harcèlement. Ce facteur est également un objet de harcèlement des pairs (Romano, 2015). L'origine ethnique est également un objet de harcèlement dans les milieux scolaires (Romano, 2015). Une différence psychologique peut également rendre un jeune plus susceptible de victimisation, ainsi que des comportements marginaux (Catheline, 2015).

Au niveau relationnel et social, le groupe de pairs est un facteur de risque. L'isolement d'un jeune qui n'adhère à aucun groupe de pairs par exemple peut mener ce jeune à devenir victime de harcèlement. Son isolement se transformera en rejet par l'ensemble de ses pairs. Le rejet constitue d'ailleurs une forme de harcèlement. La famille est aussi un facteur de vulnérabilité face au phénomène de harcèlement entre élèves. Un environnement familial où il y a présence

de violence peut rendre un jeune plus susceptible d'adopter des comportements violents en milieu scolaire (Benbenishty et Astor, 2005).

Au niveau des facteurs environnementaux, l'institution scolaire est un milieu ayant un impact sur le harcèlement entre élèves. Dans un établissement scolaire où il y a peu de supervision, le risque est accru de voir jaillir une problématique de harcèlement entre les élèves (Romano, 2015). Le climat scolaire a un impact important sur le phénomène de harcèlement. Un climat scolaire favorable est généré par une bonne organisation scolaire, des activités scolaires et des services psychosociaux (Benbenishty et Astor, 2005).

Dans leur ensemble, les auteurs relèvent le harcèlement entre élèves en milieu scolaire. Toutefois, leurs analyses ne permettent pas de comprendre pourquoi les actes de harcèlement sont perçus par certains élèves comme justifiés, normaux. En dépit de l'intérêt de ces études, celles portant sur la légitimation des comportements de harcèlement en milieu scolaire en lien avec les adolescents restent à explorer. Cette étude a pour objectif d'investiguer en profondeur les facteurs individuels, sociaux, psychologiques et institutionnels qui légitiment les comportements abusifs entre adolescents dans le contexte spécifique du harcèlement scolaire en Côte d'Ivoire. Au regard de cet objectif, nous formulons l'hypothèse suivante : Les croyances des adolescents ainsi que des spécificités propres à l'environnement des établissements scolaires contribuent à expliquer la légitimation du harcèlement scolaire à Bouaké.

L'étude s'inscrit dans le modèle de la théorie sociocognitive de l'agentivité morale de Bandura (1991). La théorie sociocognitive de l'agentivité morale, au travers du concept du désengagement moral, permet d'avancer que la mise de l'avant de justifications égocentriques facilite l'adoption de comportements agressifs chez les individus, même dans des contextes où ils sont largement reconnus comme immoraux, par le biais d'un processus de désensibilisation graduel. Le désengagement moral se produit lorsqu'une personne parvient à rendre une transgression plus acceptable à ses propres yeux, ce qui lui permet d'éviter le mépris de soi qui l'empêche normalement d'agir de la sorte même en l'absence de sanction formelle. Un tel processus cognitif expliquerait comment un individu, se trouvant dans un contexte qui cherche à lui dicter ce qui est bien et ce qui est mal (et qui y parvient le plus souvent), peut se sentir légitimé dans ses transgressions. À travers cette théorie nous avons pu expliquer le mécanisme

en jeu dans la légitimation des comportements abusifs entre adolescents dans le contexte du harcèlement scolaire.

II. MATÉRIELS ET MÉTHODES

1. Site et participants

L'étude a été réalisée dans la commune de Bouaké, ville du Centre-Nord de la Côte d'Ivoire, située à quelques 359 km environ d'Abidjan. Cette commune a été aussi choisie comme territoire d'enquête par convenance personnelle, dans la mesure où une enquête couvrant tout le territoire national n'est pas sans poser un certain nombre de problèmes et de risques. Ce choix se justifie autrement par la spécificité de cette commune, selon laquelle la violence elle est l'une des localités concernées par le phénomène de la violence à l'école, qui capitalise toutes les formes de violence (verbales, physiques, sexuelles et institutionnelles) à des degrés très élevés (MENET-UNICEF, 2015).

Il nous a donc semblé judicieux d'interroger les différents acteurs du système éducatif de Bouaké. Au total 542 personnes ont constitué l'échantillon d'enquête. La méthode d'échantillonnage est de type non probabiliste, précisément sur la base d'un échantillon à choix raisonné. En effet, elle a consisté en la construction d'un échantillon tout en veillant à y retrouver les caractéristiques de la population mère (par exemple, être élève dans un des établissements secondaires de Bouaké).

2. Recueil des données

Le recueil des données s'est fait à travers trois outils. D'abord, un questionnaire comportant quatre parties qui sont : (1) une fiche signalétique, (2) une échelle du harcèlement, (3) une échelle de croyances normatives, (4) une échelle de perception de l'environnement scolaire. Ensuite, des entretiens semi-directifs avec ces acteurs ont été réalisés afin d'appréhender les représentations sociales d'acteurs en milieu scolaire sur le harcèlement scolaire. Enfin, des *focus groups* ont permis de mettre l'accent sur les discours des enquêtés. Ces discours ont concerné essentiellement leur vécu, leur perception du harcèlement et les victimisations liées aux violences perpétrées.

3. Analyse des données

L'étude a eu recours à deux méthodes d'analyse des données : l'analyse qualitative et l'analyse quantitative. L'analyse qualitative a porté sur la qualité d'informations et a permis de comprendre les données de l'enquête (opinions, perceptions) et leurs significations. La démarche phénoménologique a donc été privilégiée afin de comprendre les comportements abusifs dans les dynamiques de harcèlement entre élèves. En outre, dans l'analyse quantitative, l'on a procédé au traitement statistique des données. Cette analyse a permis de relever le profil sociodémographique des élèves et les typologies des violences exercées.

III. RÉSULTATS

Les résultats s'articulent autour deux grands points relatifs aux manifestations du harcèlement et aux facteurs explicatifs de la légitimation du phénomène.

1. Manifestations du harcèlement scolaire

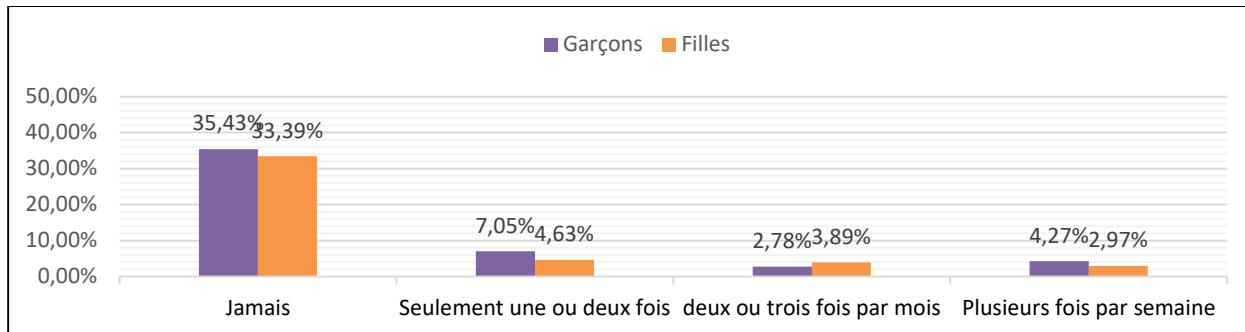
De nombreux adolescents rapportent être impliqués dans les incidents de harcèlement des pairs à l'école, en assumant plusieurs rôles :

- Meneur : celui qui débute l'incident et entraîne d'autres élèves à y participer.
- Assistant : celui qui se joint à l'incident et prête main-forte au meneur.
- Partisan : celui qui s'approche, rit et encourage.
- Témoin : celui qui n'intervient pas ou s'éloigne.

1-1- Taux de victimisation par les pairs

Le taux de victimisation par les pairs réfère au pourcentage d'élèves qui déclarent avoir subi au moins une fois du harcèlement de la part des pairs à l'école. Dans l'ensemble des établissements enquêtés, le taux de victimisation semble variable d'un élève à l'autre. La majorité des élèves qui auraient subi un acte de harcèlement de la part des pairs, indiquent qu'ils ont été des victimes occasionnelles du harcèlement (une à deux fois au cours de l'année). Parmi eux, 13,54% ont affirmé avoir eu à subir deux ou trois fois par mois (souvent) au cours de l'année du harcèlement de la part d'autres élèves. De toutes les données, ce qui demeure le plus troublant, c'est qu'un nombre important d'élèves (7,23%) ont révélé endurer à plusieurs reprises, dans une même semaine, le harcèlement de la part de leurs pairs (voir graphique ci-après).

Taux de victimisation par sexe selon la fréquence



Source : Nywlé, enquête, janvier 2023

Selon toujours ces résultats, un peu près d'un tiers des élèves dans l'ensemble des établissements d'enquête déclarent avoir subi au moins une fois le harcèlement de la part de leurs camarades. En tout, ce sont 168 élèves sur les 542 répondants, soit un taux de victimisation de 31,16%. En gros, les chiffres présentés décrivent que le harcèlement entre élèves est présent dans les établissements visités et qu'une proportion relativement significative d'élèves est touchée par ce phénomène.

1-2- Formes de victimisation

En compilant les résultats, l'on remarque que les élèves subissent des formes d'agressions variées, aussi bien directes (agressions verbales, agressions physiques, gestes à connotation sexuelle) que indirectes (mise à l'écart, atteintes aux biens). Parmi les formes de victimisation les plus fréquemment subies dans les établissements secondaires enquêtés à Bouaké, les agressions verbales figurent en tête : 11,5% des victimes subissent ces formes d'agressions. Autant les garçons que les filles semblent être confrontés à des individus qui les agressent verbalement. Les commentaires dégradants, les menaces, les moqueries, les surnoms méchants ainsi que les injures constituent cette forme d'agression. Ce fait est valable au sein de l'ensemble des établissements secondaires. Celle-ci est suivie des atteintes aux biens qui consistent à prendre, abîmer ou voler les effets personnels d'autres élèves. Dans le questionnaire, 6,8% d'élèves indiquent avoir subi de cette manière le harcèlement de la part de pairs. Les coups, les bousculades, les pincements, etc. (5%), représentant la forme physique du harcèlement, figurent en troisième position.

1-3- Zones à risques

Le harcèlement entre élèves n'est pas relié à un seul endroit. Il se retrouve partout dans l'école. Cependant, un endroit semble plus propice. Les résultats révèlent une augmentation significative du nombre d'actes de harcèlement entre élèves dans la cour de l'école. Dans les établissements, la zone principale à surveiller est la cour de récréation, ainsi que les espaces prévus pour la pratique du sport. Plusieurs répondants confirment avoir subi le harcèlement dans la cour de l'école. Entre autres, 16,60% des élèves subissent le harcèlement dans cette zone, car 90 élèves sur les 542 répondants affirment avoir été harcelés en dehors des cours au sein de l'école. Par la suite, environ 16,02% des actes de harcèlement se répartissent à travers l'ensemble des zones ciblées dans le questionnaire. Toutefois, les environnements de la classe, des toilettes et celui des sorties de l'école représentent aussi des endroits qui sont souvent mentionnés comme étant problématiques.

2- Facteurs de légitimation du harcèlement scolaire

2-1- Croyances normatives antisociales

Un premier élément clé pour comprendre la légitimation de ces comportements abusifs réside dans les croyances des adolescents eux-mêmes envers le harcèlement. Certains jeunes perçoivent ainsi le harcèlement des pairs comme un jeu, une pratique inoffensive et une pratique à visée formative.

- Harcèlement des pairs : un jeu

Dans les établissements d'enseignement secondaire de Bouaké, de nombreux adolescents considèrent le harcèlement entre pairs comme un jeu. Ils se livrent à des insultes, se moquent de l'apparence physique des autres ou tournent en dérision leurs performances scolaires. Certains d'entre eux voient cela comme une source de divertissement. Un élève a déclaré : "On rigole juste un peu, ça ne fait de mal à personne." Dans certains cas, ces adolescents recourent à des actes de violence physique tels que pousser, frapper ou intimider leurs camarades. Ils perçoivent ces gestes comme une forme d'interaction ludique sans comprendre les blessures physiques et émotionnelles qu'ils peuvent causer. Un autre adolescent a déclaré : "C'est juste un jeu, on se bat un peu, mais on ne se fait pas vraiment mal." D'autres apprenants de la même tranche d'âge choisissent sciemment d'exclure ou d'isoler leurs pairs des activités sociales ou des cercles d'amitié. Ils considèrent cette exclusion comme un moyen d'établir des dynamiques de pouvoir ou de renforcer leur hiérarchie sociale. Une élève a raconté : « Si tu ne fais pas partie

TOINTHÉ OLIVIER NYWLÉ

SESPS – Hors-Série 001 – Actes de la Vème Journée Scientifique du LEPPE – Octobre 2024

du groupe cool, tu es ignoré par tout le monde. C'est une sorte de jeu pour montrer qui est populaire et qui ne l'est pas." La culture du harcèlement entre élèves est ainsi alimentée par le désir de jouer, de se divertir entre adolescents.

- Harcèlement des pairs : une pratique inoffensive

Dans les établissements d'enseignement secondaire de Bouaké, il est alarmant de constater que de nombreux élèves considèrent le harcèlement entre pairs comme une pratique inoffensive. Ces jeunes sous-estiment l'impact néfaste de leurs actes sur la santé mentale et le bien-être de leurs camarades. Les élèves peuvent utiliser des mots offensants et des insultes pour ridiculiser leurs pairs. Ils considèrent ces paroles blessantes comme une simple taquinerie sans se rendre compte de l'effet dévastateur qu'elles peuvent avoir. Un élève a déclaré : "Ce ne sont que des mots, ça ne fait de mal à personne." Certains adolescents participent activement à la diffusion de rumeurs diffamatoires sur leurs camarades. Ils voient cela comme un moyen de divertissement ou de manipulation sociale, sans prendre en compte les dommages causés à la réputation et à l'estime de soi des victimes. Un élève a expliqué : "On aime créer des histoires sur les gens et voir comment ça va se propager. On ne pense pas que cela puisse vraiment les blesser."

Le physique est souvent utilisé comme sujet de moquerie parmi les adolescents. Ils se moquent de l'apparence physique de leurs pairs, tels que la taille, le poids, ou d'autres aspects physiques. Ils considèrent cela comme un moyen de se divertir au détriment des autres, sans comprendre l'impact négatif sur la confiance en soi et l'image corporelle de leurs victimes. Un élève a dit : "On rit de la manière dont ils sont faits, mais ça n'a pas d'importance, ce n'est d'ailleurs pas méchant." Les élèves dans les établissements secondaires ont tendance généralement à minimiser le phénomène. Quoi que quelques-uns aient évoqué des conséquences négatives : "la crainte d'aller à l'école, la tristesse de ne pas avoir d'amis et la peur ", pour ces derniers le harcèlement : "n'est pas grave" tout de même. Certains facteurs confortent les élèves dans cette croyance. Ces paroles l'illustrent bien : "On n'a jamais traduit en conseil de discipline et exclut un élève pour ça ici". "Ce n'est pas bien grave sinon les éducateurs allaient nous sanctionner pour ça." "Un jour, un prof m'a dit que les moqueries n'ont jamais tué quelqu'un." Ces déclarations sont révélatrices que le harcèlement des pairs est un problème minimisé. Pour preuve, les élèves n'ont pas manqué d'afficher un air de surprise pour la plupart lorsque pendant

le *focus group*, l'un d'entre eux a affirmé savoir que le harcèlement peut conduire au suicide ou à la tentative de suicide.

- Harcèlement des pairs : une pratique à visée formative

La dimension formative du harcèlement est présente dans le discours des élèves dans les établissements d'enseignement secondaire de Bouaké. Certains élèves considèrent le harcèlement entre pairs comme une pratique formative, c'est-à-dire qu'ils pensent qu'il peut être bénéfique pour le développement personnel des victimes. Ces élèves pensent que le harcèlement peut aider leurs camarades à développer une certaine résilience et à faire face aux défis de la vie. Ils estiment que subir des moqueries et des humiliations peut endurcir les victimes et les préparer à affronter des situations difficiles ultérieures. Un élève a déclaré : "Si on ne les taquine pas, ils n'apprendront jamais à se défendre dans le monde réel." Pour d'autres élèves, le harcèlement est perçu comme un moyen d'établir une hiérarchie sociale au sein de l'école.

Ils estiment qu'en ridiculisant, excluant ou méprisant certains élèves, ils peuvent renforcer leur propre position sociale et affirmer leur supériorité. L'un d'entre eux a expliqué : "Il faut bien qu'il y ait des gens en haut et des gens en bas. Le harcèlement aide à maintenir cet ordre." D'autres considèrent le harcèlement entre pairs comme un moyen d'encourager la compétitivité. Ils pensent que les moqueries et les humiliations poussent les victimes à se dépasser pour prouver leur valeur ou leur talent. Un parmi eux a témoigné : "Le harcèlement peut être dur, mais cela pousse les faibles à devenir plus forts, à travailler dur et à réussir." En tant que pratique formative, le harcèlement viserait à contribuer à véhiculer certaines valeurs qui régissent les interactions dans les groupes de jeunes. Ce discours qui tend à lier les pratiques de harcèlement entre adolescents à un enjeu social de cette nature, influencerait le harcèlement entre élèves dans les établissements secondaires.

- Spécificités de l'environnement des établissements scolaires

L'environnement scolaire, du fait de certaines spécificités, peut jouer un rôle dans la légitimation du harcèlement entre élèves. Un premier élément est le manque de réaction ou de sanctions de la part des adultes de l'école face à ces comportements. En effet, l'inaction ou les messages ambigus des enseignants jouent un rôle crucial. Comme le souligne cet élève harcelé : "Dans notre classe, le prof ne fait jamais rien quand les autres se moquent de moi. Il dit que

TOINTHÉ OLIVIER NYWLÉ

SESPS – Hors-Série 001 – Actes de la Vème Journée Scientifique du LEPPE – Octobre 2024

c'est 'juste des blagues' et qu'on doit apprendre à prendre les critiques." En banalisant ainsi les moqueries, le professeur envoie le signal que ce type de comportement est acceptable, voire attendu. De la même manière, lorsque les éducateurs "font semblant de ne rien voir", selon les termes d'un autre élève, ils cautionnent implicitement ces dynamiques.

Cette tolérance de la part des adultes de l'établissement se double parfois d'une forme de favoritisme envers certains élèves. Comme l'explique un jeune harcelé : "Certains profs favorisent clairement les élèves populaires et cool. Ils leur laissent faire ce qu'ils veulent tandis que les autres se font tout le temps coller." Cette discrimination positive envers les "élèves modèles" crée une hiérarchie informelle qui légitime la domination des uns sur les autres.

Au-delà de l'attitude des adultes, c'est également le silence et l'indifférence des autres élèves qui renforcent ce processus de légitimation. Ainsi, comme le décrit un témoin, "Dans les couloirs, personne ne réagit quand on voit un groupe de gars s'en prendre à un élève isolé. Les gens baissent la tête et continuent leur chemin." Cette passivité collective envoie le message que ces comportements sont acceptables, voire "normaux" dans le contexte scolaire.

Enfin, lorsque les victimes elles-mêmes n'obtiennent pas de soutien ou de sanctions efficaces de la part de la direction, comme l'explique cet élève , "Quand j'en ai parlé au directeur, il m'a dit que je devrais apprendre à mieux me défendre et à ne pas me laisser faire". Il n'a rien fait pour arrêter les harceleurs, cela contribue à légitimer l'idée que le harcèlement fait partie intégrante de la vie scolaire.

Ainsi, l'ensemble de ces dynamiques - inaction des adultes, favoritisme, silence des témoins, absence de réponse de l'institution - crée un environnement scolaire propice à la banalisation et à la perpétuation des comportements de harcèlement, qui deviennent progressivement perçus comme "normaux" par les élèves.

IV. DISCUSSION DES RÉSULTATS

La discussion des résultats tient compte des facteurs explicatifs relevés précédemment. Les résultats obtenus aident à asseoir ainsi le fait que les croyances normatives antisociales et des dysfonctionnements institutionnels contribuent à expliquer la légitimation des comportements abusifs récurrents entre adolescents dans le contexte du harcèlement dans les établissements scolaires.

Les croyances présentent en effet le harcèlement des pairs sous un jour plus positif en lui attribuant un sens et des enjeux qui le rendent acceptable (un jeu, un moyen de positionnement social) et minimisent ses conséquences (un fait sans danger), ils adoptent ainsi des attitudes de banalisation, de déni et de cautionnement du phénomène. Ainsi, les adolescents estimant le harcèlement comme un simple jeu, n'hésitent-ils pas de ce fait à s'adonner à ce type de pratique envers leurs camarades à l'école. Il existe donc un lien entre le harcèlement des pairs et les croyances normatives qui en sont liées. Ces résultats rejoignent ceux d'autres auteurs qui lient le harcèlement entre pairs en milieu scolaire aux croyances des acteurs institutionnelles (Levasseur, 2016).

La légitimation de cette violence s'inscrit en outre dans des dysfonctionnements institutionnels identifiée dans certaines études (Benbenishty et Astor, 2005 ; Janosz, Galand et Pascal, 2012). Le manque de supervision des encadreurs, le laxisme des adultes de l'établissement, la non-sanction disciplinaire sont autant d'éléments qui expliquent la légitimation du harcèlement scolaire chez les adolescents dans le milieu scolaire.

La conjugaison de tous ces éléments exposés nous autorise à soutenir que l'hypothèse principale formulée dans le cadre de la présente étude est validée dans les limites des aspects théoriques et méthodologiques qui lui sont associées.

Les résultats de ce point de vue, valident la théorie de référence : La théorie sociocognitive de l'agentivité morale à travers le concept de désengagement moral de Bandura (1991). Elle postule qu'à partir d'un mécanisme psychologique l'individu en vient à rendre une transgression ou une agression acceptable à ses propres yeux (reconstruction cognitive).

CONCLUSION

Cette étude a porté sur la légitimation des comportements abusifs entre adolescents dans les établissements scolaires. Cette étude avait pour objectif d'identifier les facteurs de cette légitimation dans le cas spécifique du harcèlement scolaire à Bouaké. Le protocole méthodologique retenu comprend l'administration d'un questionnaire, de guides d'entretien sur un échantillon de 542 enquêtés obtenus par choix raisonné. Au regard de l'objectif, il ressort que la justification des conduites abusives entre adolescents dans le contexte du harcèlement scolaire a des ressorts cachés dans les croyances normatives antisociales et des dysfonctionnements propres à l'environnement des établissements scolaires de Bouaké.

TOINTHÉ OLIVIER NYWLÉ

SESPS – Hors-Série 001 – Actes de la Vème Journée Scientifique du LEPPE – Octobre 2024

En termes de réponses face à cette situation, il est crucial de sensibiliser sur ce qu'est le harcèlement scolaire. Encourager le dialogue et l'écoute au sein des familles et des établissements scolaires est essentiel. Mettre en place des programmes de prévention et de formation sur les relations saines et la résolution non-violente des conflits peut également aider. Les adultes doivent être attentifs aux signaux, offrir un soutien inconditionnel et orienter les victimes vers les ressources adaptées. Enfin, combattre les croyances et normes sociales qui banalisent ou légitiment le harcèlement des pairs est primordial pour endiguer ce fléau.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AZOH, F. J. et LANOUË, É. T. (2009). *Éducation, violence, conflits et perspectives de paix en Afrique subsaharienne*. Paris : Karthala.
- BELLON, J-P. et GARDETTE, B. (2010). *Harcèlement et brimades entre élèves. La face cachée de la violence scolaire*. « Penser le monde de l'enfant ». Paris : Fabert.
- BEAUMONT, C., J. LAVOIE, et E. Frenette (2014). « Portrait de la violence subie à l'école québécoise : perception des élèves du primaire et du secondaire », *Revue québécoise de psychologie*, vol. 35, n° 3, p. 27-62. 10.1023/A:1009048817385 Google Scholar
- BENBENISHTY, R., et ASTOR, R. A. (2005). *School violence in context: Culture, neighbourhood, family, school and gender*. New York, NY: Oxford University Press. 10.1093/acprof:oso/9780195157802.001.0001 Google Scholar
- CATHELINE, N. (2015). *Le harcèlement scolaire*. Que sais-je ? Paris : Presses Universitaires de France.
- CHLOÉ, T., NEDA, B. et B., GALAND (2020). *L'aménagement des cours de récréation et l'organisation d'espace de parole permettent-ils de réduire le harcèlement scolaire ?* <https://doi.org/10.4000/rfp.9846>
- DAGOU, D. K., et GOIN BI, Z. T. (2015). Les violences sexuelles en milieu scolaire ivoirien, une étude descriptive d'un échantillon représentatif de 2 200 élèves. *Perspectives psy*, vol. 54, n° 3, p. 263-274. <https://doi.org/10.1051/ppsy/2015543263>

JANOSZ, M., PASCAL, S., et GALAND, B. (2012). Être témoin de violence à l'école : son importance et ses liens avec le climat scolaire. In B. Galand, C. Carra, et Verhoeven (Eds.), *Prévenir les violences à l'école* (pp. 123-136). Paris, France : Presses Universitaires de France.

KANON, G. L. (2011). *Les écoles secondaires d'Abidjan et la violence*. Thèse de doctorat en Sciences de l'Éducation. École Normale Supérieure d'Abidjan et Université de Bouaké.

LEVASSEUR, C. (2016). *Désensibilisation morale et légitimation de l'intimidation entre pairs au secondaire*. Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation, option Psychopédagogie. Université de Montréal <https://hdl.handle.net/1866/15904>

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE, UNICEF- Abidjan (2015). *Étude sur le bien-être et la sécurité des élèves dans les écoles de Côte d'Ivoire*. <https://news.abidjan.net/h/592792.html>

NYWLÉ, T. O. (2023). *Déterminants psychosociaux du harcèlement entre élèves dans les établissements d'enseignement secondaire général : étude de cas dans quelques établissements de Bouaké (Côte d'Ivoire)*. Thèse de doctorat unique en Sciences de l'éducation. UFR : CMS/UAO.

OLWEUS, D. (1999). *Violences entre élèves, harcèlements et brutalités*. Collection Pédagogies. Paris: Éditions Sociales Françaises.

ROMANO, H. (2015). *Harcèlement en milieu scolaire, victimes, auteurs : que faire ?* Paris : Dunod.

UNESCO (2019). *Au-delà des chiffres : en finir avec la violence et le harcèlement à l'école*. Paris : UNESCO.

VANGA, A.F., KOUAKOU, A., SIKA, C. (2006). *La violence à l'école en Côte d'Ivoire, quelle implication des syndicats d'élèves et d'étudiants*. <http://www.rocare.org/vangga.pc>.